

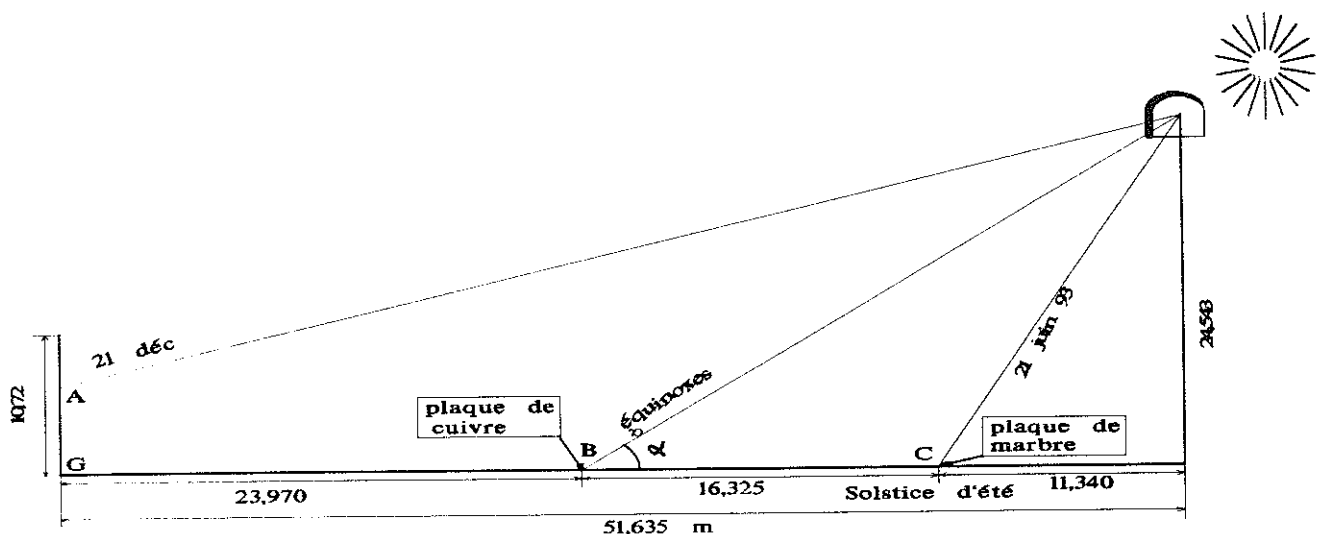
Méridiens de Paris

Avec un "s" ?

Oui, car si pour les géographes existe le méridien de Paris, celui qui traverse l'Observatoire de Paris, il existe, pour les Parisiens, des traces de plusieurs méridiens et méridiennes.

Au XVIII^{ème} siècle, avec la généralisation du ressort spirale les montres se multiplient . Nobles et bourgeois en acquièrent et, se piquant de savoir, ont l'impression de se libérer qui du cadran solaire, qui des sonneries de clocher. Encore fallait-il accorder ces montres. Le problème à résoudre est celui-ci: comment avoir le vrai midi du lieu ? comment trouver une solution et la proposer à ses concitoyens ? La réponse est dans le repérage de la culmination du soleil dans sa trajectoire diurne et son suivi au cours du cycle annuel. Il faut donc bien préciser le "midi" des cadrans solaires et pour cela le plan méridien du lieu. C'est là l'origine des diverses stèles méridiennes ainsi que les figurations du méridien que l'on trouve ici et là dans la capitale , et ailleurs.

Ainsi, sous l'impulsion de MAUREPAS, secrétaire de la maison du roi Louis XV, l'église Saint-Sulpice se voit traversée en 1744, par une ligne méridienne en cuivre, en son transept. C'est la trace d'un rayon du soleil passant par un petit orifice percé dans le mur sud de l'édifice, sur la suggestion de l'académicien LE MONNIER, de retour de l'expédition du méridien en Laponie. Des renseignements complémentaires indiquent au visiteur actuel que l'orifice est à la hauteur h du sol et que le jour de l'équinoxe la trace du rayon solaire est à la distance d du pied du mur. La géométrie nous apprend, par ailleurs, que l'angle α tel que $\tan \alpha = d / h$ n'est autre que la latitude du lieu - (h et d sont fournis en millimètres!) - Le calcul donne alors α voisin de $48,5^\circ$ un peu inférieur à la latitude moyenne de Paris : $48,8^\circ$.



Autre témoignage: dans une des cours de l'Hôtel de la Monnaie, on trouve une "méridienne calculée" par PINGRE et SADRAT de l'Académie de Sciences en 1777, selon la légende gravée sur la stèle.

Il y eut aussi le petit canon dans les jardins du Palais-Royal, conçu de façon que, à midi, un rayon de soleil, passant à travers une loupe enflammât un peu de poudre. Les parisiens entendirent tonner ce canon à midi jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle .

Toutes ces traces de méridiens sont forts voisines. Mais elles n'appartiennent pas toutes au méridien de l'Observatoire.

Cassini avait obtenu de Louis XIV, vers 1670, qu'une salle du bâtiment que construisait PERRAULT soit percée d'un trou par lequel entre un rayon de soleil qui décrit sur le sol l'image des orbes journalières de l'astre. C'est aujourd'hui la salle CASSINI avec sa méridienne. L'Observatoire est construit symétriquement par rapport à un axe Nord-Sud qui a été choisi comme méridien origine et nommé méridien de Paris. On chercha ensuite à repérer vers l'horizon d'autres points situés sur le même méridien. On commença vers le nord. L'idée en était venue à PICARD, lorsqu'il mesurait la longueur de la portion de méridien entre Paris et Amiens. Une stèle en pierre fut élevée ; la stèle de 1736 comportait une fleur de lys que la Révolution enleva; elle existe encore près de l'actuel "Moulin de la Galette" sur la colline de Montmartre. Il fallut attendre 1806 et Napoléon 1er pour avoir la mire sud au parc Montsouris. La Restauration y enleva les références à l'empereur..

"Le" méridien était bien repéré sur Paris : Deux mires et l'instrument méridien de l'Observatoire, malheureusement non alignés (la ligne des mires est située environ 35 mètres à l'est de la méridienne de l'Observatoire).

Au XVIII^{ème} siècle les Parisiens se préoccupaient moins du midi vrai. Il y avait le télégraphe, l'heure de la poste, l'heure de la gare...

ARAGO qui fut directeur de l'Observatoire, fut honoré en 1893, après sa mort, d'une statue en bronze érigée au Sud de l'Observatoire.... boulevard Arago. En 1942, la statue fut coulée par les Allemands, pour l'armement de guerre. Il fallut cinquante ans pour que le métal revienne célébrer notre homme, non par une statue mais, selon le projet de l'artiste néerlandais Jan Dibbets, avec 135 médaillons scellés sur le sol de la capitale, de la porte Montmartre au parc Montsouris. Sur ces médaillons ressort le nom d'ARAGO et les lettres N et S. Ils réalisent ainsi la ligne imaginaire du méridien, celui qui passe juste dans l'axe du bâtiment de PERRAULT et par le socle de l'ancienne statue d'ARAGO, ignorant la ligne des mires. C'était notre promenade le long des méridiens de Paris.

Henry Plane